

« Qui est Charlie ? Qui est Kouachi ? »

A propos d'un évènement et ce qu'en dit l'astrologie humaniste

Ces temps-ci, à l'image d'un ciel en pleine tension (1), nos sociétés et nos univers intimes se mettent au diapason. Le chat a mis la patte dans l'aquarium ! Au monde tiré vers de profonds changements s'opposent de sérieuses résistances.

En langage très feu (2), de cette tragédie du 7 Janvier 2015, 10h00 à Paris, l'urgence serait de reconnaître que c'est notre propre violence qui s'est retournée contre nous. Nos folies meurtrières détruisent la planète Terre. Cette croisade guerrière qu'est notre sainte croissance est sans concessions, d'une incroyable inconscience et/ou, d'une insupportable indifférence. Ailleurs des peuples entiers, et chez nous ces exclus mis de côté, souffrent de cet impérialisme outrageant, tout en ignorant, ou faisant semblant, les risques certains d'irréparables conséquences.

Paradoxalement, l'étonnant mouvement de compassion qui a suivi cet évènement, en fût un autre par sa dimension. Hélas ! Cet élan si spontané ne s'adressait qu'à nous-mêmes (3), ne protégeant que nos privilèges de nantis et égotiques expressions libres. Du coup, occultant grossièrement le fait que notre belle démocratie s'est construite sur de scandaleuses oppressions et exploitations d'un autre monde en perdition. Notre auto-empathie de l'instant s'occupant d'elle-même, ignorant, qu'ailleurs d'autres souffrances crient leur isolement, n'obtenant que notre silence, ou notre indifférence. Et pourtant, ce désordre monumental étant pour beaucoup issu de notre arrogance occidentale.

Et là, une pause se fait requête. Plions le genou sur la moquette et prions les puces d'être discrètes.

Cette violence sus-citée fût portée par des acteurs parmi les mieux choisis d'entre nous : des terroristes fanatiques (4) ; certes inacceptables, mais capables cependant du pire. Ce qui nous permet, à l'occasion, de nous croire meilleurs qu'eux et si gentils parmi les méchants. Ces tueurs sans pitié sont venus rageusement nous déranger dans notre bonté. Mais où est notre propre pitié pour ces pauvretés paumées que nous avons pillées de leur dignité, épuisant leurs chances de survie, que, par notre obésité, nous avons assassinées.

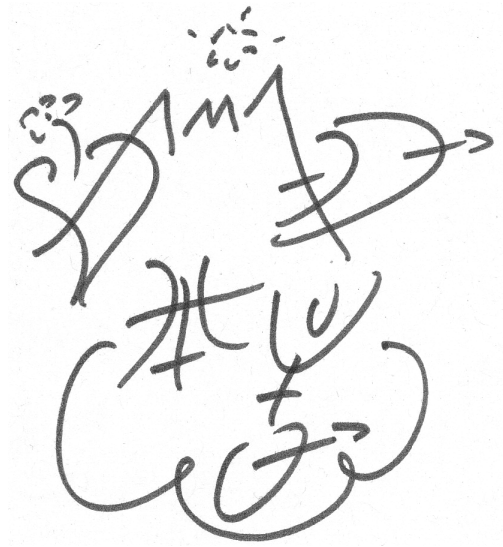
L'une des sources de ces brutalités (Fukushima, les Twin Towers etc.) plante son origine dans les fabuleuses promesses libératoires des années 1964-65 (5) : Woodstock, Vatican 2, le Larzac, Mai 68, la pilule et la lune. Subitement, la coque de l'histoire s'ouvrait et le germe d'un espoir sortait de terre. Qu'en reste-t-il ? Ce potentiel, l'avons-nous arrosé, ou en avons-nous abusé ? Au service de qui et de quoi a-t-il été utilisé ? Le gérons-nous en conscience ou en négligence ?

Les réponses, faute d'être choisies, seront subies !

Les cloches ont sonné le carillon de la solidarité. Mais du haut de son clocher, le cop s'est étranglotté. Le sang de la Marseillaise lui coulant de travers dans le sillon de la gorge. Du coup, il ne sait où donner de la queue. Car aujourd'hui c'est le temps des bilans. Et la girouette en panne de vent, cherche derrière le bon sens inverse.

Ces acteurs, ces agents de la terreur sont nos enfants. Ils se révoltent de trop d'injustices qui menacent leur cœur et leur idéal en quête de valeurs : ce bonheur d'être utile à la fête collective. Mais ils sont privés, castrés de l'élan qui les a fait naître. Ils ne savent plus quoi dire, quoi faire de leur existence. Alors, ils cherchent et trouvent une famille pour les accueillir, terroriste soit-elle, qui leur permet d'être debout quelque part. Ils prennent alors le train d'un idéal dont l'absence les a conduit au désespoir.

Car, sans l'espoir de la vie, il ne reste que l'évidence de la mort.



L'une des configurations célestes du 7 Janvier 2015

Notre corps sociétal crée ses propres métastases, en son sein et par ses propres moyens. Ces alertes se manifestent par ce que la société redoute ou refuse de reconnaître. Nos communautés ont fait le choix d'un bouc-émissaire bien identifié que l'opinion a déjà condamné. C'est l'étranger indésirable, virus de tous les maux. C'est lui le malheur. Mais c'est une projection et une erreur. Car il n'existe qu'en soi et ce soi-là est malade. Ce corps étranger, nous essaierons de l'éliminer à coup d'antibiotiques législatifs et policiers. Mais alors il se présentera ailleurs puisque sa cause est niée, voilée d'arguments d'auto-défenses légitimes, certes, mais irresponsables.

Les fondements de ces événements ont un sens : fissurer nos croyances de toutes-puissances, et même détruire notre insouciant conviction que nous serions dans la vérité. Nos excès seraient paraît-il la faute des financiers et leurs mégas-sociétés. Mais nous sommes chacun et chacun ces sociétés-là, par notre caution à cette consommation, et notre participation à sa pérennité.

Dur à entendre ! me direz-vous ! Mais qu'est-ce qui est dur, sinon notre résistance au changement nécessaire à notre temps présent. Notre vision du monde s'étrique, se rétrécit sur nos possessions et la peur de les perdre. Où sont nos véritables guides qui ne peuvent être le choix de nos élections, essentiellement fixées sur le maintien de nos privilèges. Nous sommes alors choqués, étonnés que de telles violences entrent chez nous, anges que nous sommes. Le « voile », nous le portons sur notre propre face, croyant marcher sur le feutre des prés fleuris, alors que notre sol est crevé de peurs dans ses profondeurs.

En ces jours-là, les rois mages sont en pleine galette, et leurs chameaux bossent comme des bœufs. C'est la fête ! Pendant ce temps, les étoiles courent leur chemin, et rien ne les retient dans leur destin. C'est là que les dromadaires se glissent dans le chas des aiguilles d'un hebdomadaire. Les fèves sont cuites, et les rois sont morts. Les saints innocents sont aujourd'hui dessins d'humoristes.

Et pourtant, il suffit d'un instant pour lever les yeux vers l'immensité des cieux. Là est notre ciel intime de tant de qualités divines prêtes à offrir leur beauté dans toute leur nudité : la générosité, la sobriété, l'altérité, la sensualité, la proximité... Marcher au rythme de notre cœur battant. S'engager vers nos désirs chantants le plein élan de notre soleil rayonnant.

C'est dès maintenant que les autres ont besoin de notre différence. Car le troupeau n'entend rien du discret message que chuchote notre guide personnel. Sinon, un même mouvement saisit la totalité du régiment. Ainsi que le taillis conquiert la prairie. Mais le jour viendra où le feu purifiera le milieu. C'est alors dans les cendres fertiles que le paysan qui nous habite, pourra semer le blé de son propre grenier. Une semence choisie et triée pour une moisson destinée à être distribuée.

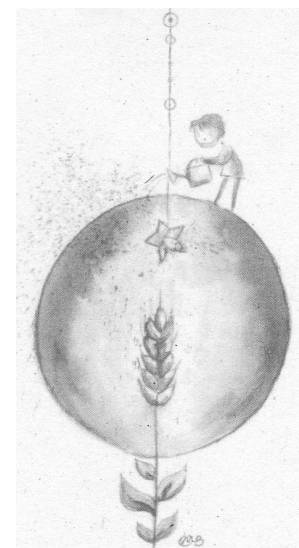
Que sortira t-il, autre qu'une fumée, des cendres émotionnelles de ce 7 Janvier ? Quel sera l'épi choisi par notre envie de récolter ce que notre cœur nous dit ?

Brûlons les graines de la peur (6) et ensemençons une autre définition du bonheur. Puis arrosons-le de cette pluie « com-passionnée », cette commune passion au service d'une humanité, n'autorisant aucune exclusion.

Car autrement, l'inévitable, et alors souhaitable culpabilité sera notre éveilleuse, telle la casserole sonnante l'alerte sur notre passage. Mais sera source de guérison autant que guidance vers notre intégrité, dès que nos actes se trouveront en conformité avec notre conscience. Sinon, c'est cette dissonance qui rend coupable, d'où l'importance d'être à son obéissance. Et tels des clignotants qui s'allument dans notre firmament, acceptons d'être touchés par la grâce sublime de nos responsabilités.

Je suis qui ?

Bon vent à tous les cœurs en liberté.



Daniel TESTARD
Quily - Janvier 2015

Notes de lecture à l'attention des néo-astrologues

- (1) Le sixième carré Uranus - Pluton dans les signes Bélier - Capricorne.
- (2) Mars en Verseau, au mi-point du carré croissant Uranus - Pluton.
- (3) La Lune en Lion, conjointe à Jupiter rétro, en quinconce à Neptune en Poisson.
- (4) Entrée de Saturne en Sagittaire, semi-carré au Soleil, conjoint Pluton, maître du Scorpion.
- (5) La conjonction Uranus - Pluton en Vierge que maîtrise Cérès
- (6) L' « Imbolc » celte, le retour de la lumière et rituel du feu de la purification.